

« J'ATTENDS LA RESURRECTION DES MORTS »

Fresque murale du sanctuaire de l'église orthodoxe grecque de la Présentation du Sauveur au Temple, à Sartrouville (Yvelines)

Présentation

Le dessin de cette composition murale m'a été révélé tel une vision. La fresque a été réalisée pour le sanctuaire de l'église de la Présentation du Seigneur au Temple, à Sartrouville, près de Paris. Ses dimensions sont d'environ trois mètres sur trois. Cette grande peinture murale s'intitule « *J'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir* »ⁱ. Elle se situe derrière l'autel, dans la partie centrale du sanctuaire dépourvu d'abside, et a été exécutée sur une surface murale plane et verticale.

Dans l'axe iconographique central, la partie inférieure de la représentation figure l'obscurité des enfers et le tombeau vide du Christ. Sa partie supérieure trouve son achèvement dans une voûte lumineuse représentant l'avènement du Royaume des cieux.

Dans le tombeau vide du Christ brillent intacts les linceuls vides et inaltérés du Dieu-Homme crucifié et ressuscité et ce dernier prend forme au milieu de la représentation, à la base d'un Calice irradiant la lumière. La partie principale du calice dirige notre regard vers le ciel et relie les Enfers, la Terre et le Ciel. Ce calice est réalisé dans une couleur opale avec des tons de cyan clair. Il incarne d'une part le mystère divino-maternel de la Mère de Dieu qui est célébrée comme « *Platytera* »ⁱⁱ et d'autre part, le Mystère ecclésiastique de l'Incarnation de Dieu. Surplombant ce calice eucharistique, ainsi qu'à l'intérieur de celui-ci, est représenté, portant des vêtements brillants comme le soleil, Dieu le Verbe qui, en tant que vrai Dieu et vrai Homme, célèbre et réalise le mystère de la Divine Eucharistie. Mais en tant que Roi de Gloire « *qui reviendra* »ⁱⁱⁱ et Grand-Prêtre de l'adoption divine, il bénit et entoure avec ses deux mains toute l'Église et toute la création. En même temps, avec son regard compatissant et son visage-« *demeure des vivants* », il s'offre à toute l'humanité. Il est offert, distribué et répandu en tant que nourriture véritable et boisson véritable d'immortalité, d'incorruptibilité, de liberté et d'amour.

Le linceul vide, c'est-à-dire les bandelettes funéraires qui ont enveloppé le corps très saint du Christ enseveli, en tant que symboles de victoire sur la mort, est déroulé de la partie inférieure jusqu'à la partie supérieure de la composition, tel un colossal jet d'une lumière intarissable. Dans ce jet de lumière, apparaissent des archanges lumineux, des chérubins aux six ailes, des esprits serviteurs et des puissances angéliques immaculées qui, agenouillés, chantent des hymnes de louanges, tiennent des cierges et battent des ailes.

Les bords de la cavité de l'Hadès et les limites picturales entre les zones de la vie et de la mort, comme s'il s'agissait de bandelettes funéraires, délimitent de chaque côté du calice de la Vie et des anges, deux autres zones. Dans celles-ci, sont représentés ceux qui, endormis depuis l'éternité, sont en train de se réveiller tout étonnés.

En premier, ce sont les ancêtres Adam et Ève qui, priant les mains croisées, sortent en premier, le visage tourné vers le Sépulcre lumineux et vivifiant du Christ à la rencontre du Maître de la mort et de la vie. Suivent, à droite, l'innocent et juste Abel et à gauche, face à lui, le prophète Enoch, figure éminente et mystérieuse de la révélation. Au-dessus d'Abel, l'émergence des saints se poursuit avec Élie, le prophète flamboyant, personnage associé aux terribles temps ultimes.

Au-dessus d'Enoch est représenté le juste Melchisedech, symbole vivant du sacerdoce du Christ. Plus haut et de chaque côté, les corps glorieux d'autres saints forment une chaîne de vie ressuscitée et rendent perceptible le fleuve abondant et vivant des enfants de Dieu bien aimés.

La lumière centrale aux nuances verte, blanche, blanc saphir et turquoise, jaillit du corps glorieux du Christ au milieu de la fresque. Elle traverse toute la hauteur de la voûte et tout le Royaume céleste, elle remplit le saint Calice, éternelle et ardente comme le Feu Sacré du samedi saint, au Saint-Sépulcre à Jérusalem. Mais son axe central n'est pas seulement une figuration du Feu Sacré à Jérusalem, mais constitue aussi une référence iconographique de la gloire de la Transfiguration. Celle-ci survient et engloutit, avec la nuée puissante de la lumière du Thabor, tout le sommet de notre composition. De plus, c'est une colonne liturgico-eucharistique de la Lumière divino-humaine qui déploie une ineffable et abondante perfection, le cercle de la grande et parfaite prière. Dans cette prière, le Christ, Source ecclésiastique de la divine Eucharistie et de la lumière divine, officie revêtu d'une tunique de de peau de couleur rose-pâle.

Cette tunique est enveloppée par un voile d'une brillance vert clair et de l'éclat de l'Éden. Avec le Christ, toute l'humanité et toute l'Église de Dieu célèbre la liturgie de manière participative. Pour cette raison, à la droite du Roi de gloire, se tient la Mère de Dieu et à sa gauche saint Jean-Baptiste.

La Toute Sainte^{iv} et St Jean le Précurseur se tiennent pieusement, en extase, penchés, interprétant ainsi le type iconographique de la Déisis. Ils participent à la célébration liturgique de la prière incessante et, comme des luminaires de grâce divine. Pour cette raison, leurs figures dans cette composition inhalent de tout leur corps l'air inaccessible des énergies divines et leurs corps nagent dans le courant des éclairs de la lumière incréée qui les entoure. Ainsi dans un mouvement d'ouverture circulaire, la voûte composée de multiples zones et strates, disposées de manière symétrique et asymétrique, se parfait cette vision iconographique.

Le Christ constitue le nœud pictural de cette composition. En tant que contenu, c'est-à-dire corps, tête et cœur du calice ecclésiastique et mystique, mais aussi en tant que contenu de la prière de chacun et de l'ensemble de l'Église, Il se tient tout entier, dans le cercle de l'Église qui prie. Mais en même temps, Il sort de Lui-même, s'élève et traverse cette ouverture intarissable de la réalité trinitaire et super-essentielle. Ou plutôt, c'est Lui-même qui constitue et fonde l'Entrée à double sens, le Chemin sans fin et le passage transcendant vers la Communion de l'unique Trinité du Père, du Fils et du Saint Esprit et vers la profusion du réel et véritable Amour.

En ces temps obscurs, en cette année 2013 marquée par la crise, comme une vision du Second Avènement sans ombre et sans déclin qui approche, j'ai eu la révélation de cette représentation picturale qui me permet de confesser avec foi : « J'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir ». Amen

ⁱ Dernière phrase du Credo de Nicée-Constantinople, symbole de foi proclamé à la liturgie eucharistique dans l'Église orthodoxe

ⁱⁱ Littéralement : « plus vaste que les cieux », l'un des épithètes de la Vierge Marie dans l'hymnographie byzantine ; désigne également le type d'une représentation iconographique de la Vierge Marie en usage fréquent dans la décoration murale des églises byzantines

ⁱⁱⁱ Allusion à la formule du Credo : « ...qui reviendra en gloire pour juger les vivants et les morts ».

^{iv} Toute Sainte : autre épithète de la Vierge Marie